

DANS UN MESSAGE
SUR «PÉRISCOPE»Antar Yahia
indulgent
envers les
défenseurs
algériens

L'ancien capitaine de la sélection algérienne de football, Antar Yahia, a estimé que les défenseurs n'étaient pas les seuls responsables de la défaite des Verts face au Nigeria (3-1) samedi à Uyo et par laquelle ils ont hypothéqué leurs chances de qualification au Mondial-2018 après seulement deux journées des éliminatoires.

«Il appartient à toute l'équipe de s'impliquer dans les tâches défensives, pas uniquement les joueurs de l'arrière-garde. C'est une responsabilité collective. Alors de grâce, soyons indulgents avec nos défenseurs», a lancé Yahia dans un message sur «Périscopes». Les Verts, accrochés par le Cameroun (1-1) lors de la première journée des éliminatoires, n'avaient pas droit à l'erreur face au Nigeria, vainqueur en déplacement contre la Zambie (2-1), pour son premier match. Mais des erreurs défensives ont coûté cher aux Fennecs qui ferment la marche dans le groupe B en compagnie de la Zambie avec un seul point et s'éloignent, du coup, du Mondial russe. «Dans des moments aussi difficiles que traverse l'équipe nationale, ses joueurs sont censés faire preuve d'unité. C'est vrai, il leur sera très difficile de se qualifier au Mondial, mais ils ont une Coupe d'Afrique des nations (14 janvier-5 février au Gabon, ndlr) à préparer, et c'est très important pour eux d'apprendre de leurs erreurs pour réussir une très bonne épreuve», a poursuivi l'actuel défenseur central d'Orléans (Ligue 2, France). Revenant sur les erreurs à répétition de l'arrière-garde algérienne, un compartiment devenu, selon les spécialistes, le maillon faible des Verts depuis quelques années, l'auteur du légendaire but de la qualification de l'Algérie au Mondial-2010 contre l'Égypte en match d'appui, a précisé qu'en football, «la récupération de la balle (était) une mission collective», appelant justement à travailler encore plus ce volet. «Nous avons de bons défenseurs qui ne demandent qu'à avoir l'occasion de s'exprimer. Et puis, la stabilité d'une défense axiale est très importante dans sa réussite. Pour cela, on devra être patients avec les défenseurs», a-t-il conseillé. Depuis le départ à la retraite internationale de Yahia et Madjid Bougherra, conjugué à la mise à l'écart de Rafik Halliche, les entraîneurs qui se sont succédé ces dernières années à la barre technique du Club Algérie ne se sont jamais fixés sur une charnière centrale précise. Des changements fréquents sont notés dans ce registre, non sans porter préjudice à l'harmonie et à la solidité de ce secteur sensible. Antar Yahia (34 ans) a appelé enfin les supporters algériens à «rester derrière» leur équipe et leurs joueurs qui «nous ont procuré tant de joie», a-t-il dit.

● Le recrutement des techniciens étrangers dans les structures techniques de la fédération, staff actif et personnel de réflexion, est une politique que Mohamed Raouraoua ne compte pas remettre en question. Depuis novembre 2001, date de l'intronisation de l'ancien P-dg de l'Aneq, et excepté le règne «forcé» de Rabah Madjer, promu sélectionneur par feu Omar Kezzal, les deux passages de Rabah Saâdane et quelques intérimaires locaux, la FAF n'a compté que sur les entraîneurs et coopérants techniques d'origine européenne.

L'option a donné des résultats mais a également montré les limites de tels choix. Certains coaches recrutés par la fédération de Mohamed Raouraoua ou de son «intérimaire» Abdelhamid Haddadj (janvier 2006 à février 2009) n'ont pas rempli les missions qui leur ont été confiées. Citons, pêle-mêle, les séjours au pays du soleil des Belges Leekens (janvier 2003 - juillet 2003) et Waseige (avril 2004 - septembre 2004) et du Français Jean-Michel Cavalli (mai 2006-octobre 2007). Ces trois entraîneurs ont tous raté l'occasion de conduire les Verts en phase finale d'une CAN, Georges Leekens ayant même quitté la sélection qu'il avait, en partie, aidée à se qualifier pour Tunisie-2004. Dans



Photos : DR

ce registre des staffs d'origine étrangère de la sélection d'Algérie, l'expérience Vahid Halilhodzic a plus ou moins réussi. Le Bosnien a fait une CAN (2013) et une phase finale de Coupe du monde. Il a surtout transformé, en trois années de contrat, le jeu des Verts et a fait régner une discipline de fer qui n'épargnait pas les chouchous de Mohamed Raouraoua. Sous Gourcuff, dont le bail qui s'étalait jusqu'en 2018 a été rompu après seulement 19 mois, l'EN a connu deux périodes distinctes : une première phase d'apprentissage marquée par le ratage durant la CAN-2015 puis une seconde qui a vu les camarades de Mahrez afficher un football plus raffiné face, il est vrai, à des équipes

plus modestes. En manque de résultats à la mesure de leurs ambitions, les Algériens ont souvent rêvé d'une seconde consécration en Coupe d'Afrique des Nations surtout depuis que Saâdane et son «commando» ont réalisé l'exploit d'atteindre les demi-finales de la CAN-2010, après avoir réussi à barrer la route du Mondial sud-africain aux Pharaons, l'EN n'a pas profité des méthodes employées par Halilhodzic et Gourcuff pour grandir, gagner en maturité et prouver qu'elle est bel et bien un grand d'Afrique sur le terrain pas seulement sur le tableau mensuel de la Fifa. Depuis l'éviction de Cheikh Saâdane, un malaise s'est incrusté au sein du Club Algérie. La guerre des clans

(locaux-binationaux), l'émergence d'un collège formé de cadres de l'équipe, les clashes entre président de la FAF et ses entraîneurs et ces derniers avec leurs sélectionneurs sont apparus au grand jour. Des internationaux ont été blacklistés, d'autres ont pris leur retraite anticipée et des entraîneurs limogés. L'emprise de certains cadres de la sélection a même eu raison d'un Milovan Rajevac, pourtant annoncé comme le plus approprié choix fait pour cette équipe, au bout de deux stages. Le retour de Leekens à la barre technique des Verts, 160 mois après son premier passage raté, était la dernière trouvaille de la FAF qui clai-ronnait sur tous les toits que les meilleurs entraîneurs qu'éman- daient un job dans le staff des Verts. Un Leekens qui, comme le reste des coaches européens ayant dirigé l'EN algérienne, a montré ses limites dans la gestion des troupes incontrôlables aussi bien sur le terrain (Medjani aurait refusé de suivre les consignes du Belge dans l'application du hors-jeu de zone) et en dehors. A telle enseigne que son choix redevient une (nouvelle) erreur de casting ? Mohamed Raouraoua ne le dit pas, lui qui a réaffirmé son soutien au Belge à qui il a confié qu'il a toute latitude d'écarter n'importe quel membre de l'actuel staff des Verts qui ne répondrait pas aux missions assignées à l'ex-sélectionneur des Diables rouges. M. B.

SON COMPATRIOTE AVAIT ÉTÉ POUSSÉ À LA DÉMISSION AU LENDEMAIN
DU NUL FACE AU CAMEROUN

Mais où est passé Kristian Cvijevic ?

● Quand le Serbe Milovan Rajevac a débarqué à Alger, choisi par la FAF pour diriger les Verts jusqu'en mars 2019, tout le monde s'interrogeait dans quelle langue il s'exprimerait devant ses interlocuteurs algériens, joueurs, fédéraux, membres de staff et médias.

Mohamed Raouraoua qui louait les mérites du technicien serbe qui a emmené le Ghana en quart de finale du Mondial 2010 en Afrique du Sud coupera court à toutes les supputations en annonçant que Rajevac sera aidé dans sa mission par son compatriote Kristian Cvijevic, un entraîneur spécialisé dans la formation de jeunes, également chargé de traduire tout ce que dira Rajevac à ses joueurs, son entourage (staff technique, administratif et médical) et aux journalistes. Une double mission qui devait s'achever dès lors que la Fédération a cautionné le rejet par les joueurs du règne de Milovan Rajevac, prié dès le match du Cameroun terminé de rendre le tablier. En définitive, la FAF a dribblé tout son monde en



annonçant que Kristian Cvijevic est maintenant sans préciser si le Suisso-Bosnien continuera à travailler au sein du staff que conduira le successeur de Rajevac, en l'occurrence le Belge Georges Leekens nommé le 26 octobre dernier. Un maintien qui avait alimenté les spéculations sur la possibilité de voir arriver un entraîneur slave à la barre technique de la sélection algérienne.

Aussitôt désigné, Leekens n'a trouvé que Neghiz, Mansouri, Michael Bouly et Hassan Belhadji. Alors des questions sur l'avenir de Cvijevic demeuraient sans réponse. A-t-il connu le même sort que son compatriote ? Une source fédérale qui a requis l'anonymat nous assure que «Cvijevic n'est pas certes en Algérie mais n'est pas non plus mis à l'écart. Le président de la FAF lui a demandé de préparer un projet et il attend qu'il le lui présente». De quel projet s'agit-il ? A cette seconde interrogation, notre interlocuteur confie que «Raouraoua a confié à Cvijevic le dossier de la nouvelle académie de la FAF dont le lancement est attendu au début de l'année prochaine», précise-t-on de même source. En juin dernier, le BF de la FAF avait avancé la date d'octobre 2016, le mois dernier donc, pour le lancement de l'académie des U20 tandis que celle des U17 devait l'être en 2017. Un effet d'annonce qui n'a pas été suivi d'effet pour des raisons que la FAF n'a pas élucidées. Elle qui avait annoncé en novembre 2015, à l'issue d'un bureau fédé-

ral, que cette académie sera cha-peauté par un technicien étranger. Il semble bien que ce retard est non seulement induit par l'absence d'un centre promis par le MJS pour l'hébergement des académiciens le temps que les travaux entrepris au niveau du CTN/FAF de Sidi Moussa, mais aussi par la «dérobade» de Cvijevic qui, selon notre source, n'a plus donné signe de vie depuis le mois dernier. Cvijevic perçoit-il un salaire pour un travail qu'il n'a pas accompli ? Notre source fédérale assène : «Sur cette question, je peux être affirmatif. Raouraoua est quelqu'un qui sait compter ses sous. Même s'il dispose d'un contrat en bonne et due forme, Cvijevic n'a aucune chance d'être payé pour un travail qu'il n'a pas accompli.» Notre interlocuteur tire même une conclusion de la situation contractuelle du Suisso-Serbe : «Je pense bien que ce monsieur (Cvijevic, ndlr) n'a pas les compétences pour ramener un tel projet et je suis sûr qu'il ne va plus remettre les pieds en Algérie». Wait and see.

M. B.